

languedoc.roussillon
cinema



> **Petit
Carnet #8**

BELLE GUEULE

Un film de Emma Benestan

Site consacré au film : www.bellegueule.languedoc-roussillon-cinema.fr

Du film au public

Languedoc-Roussillon Cinéma suit toutes les étapes de la vie d'un film : tournage, projections en public, prolongements pédagogiques. Notre projet est de valoriser les films, les professionnels qui les ont conçus et le territoire où viennent s'inscrire chaque année de nouvelles histoires, racontées aussi par de jeunes artistes que nous sommes heureux d'accompagner. Parmi eux, Emma Benestan et son film *Belle gueule*.

Karim Ghiyati, directeur de Languedoc-Roussillon Cinéma

Synopsis

C'est l'été, dans le Sud. Tous les jours, Sarah, 16 ans, vend des beignets avec son père sur les plages. Un soir, elle fait la rencontre de Baptiste, un jeune parisien en vacances...

Le mot de la productrice

Belle gueule nous plonge dans l'hésitation adolescente ; ces histoires que l'on se raconte, ce désir d'être quelqu'un d'autre, le désir de l'autre. L'atmosphère légère de ces instants d'été s'efface peu à peu face aux difficultés de la vie. Cette histoire m'a beaucoup touchée dès la première lecture : son universalité, son actualité, la justesse avec laquelle Emma Benestan a écrit ses personnages. Nous avons développé ce projet pendant deux années, quelques mois après notre sortie de La Fémis. Nous avons travaillé en coproduction avec 10:15! Productions sur ce projet dès le début. C'est aujourd'hui un réel plaisir de le montrer et de le partager avec le public.

Belinda Leduc (productrice, Fase Films)

Histoire du film

02

Belle Gueule est le second court-métrage d'Emma Benestan. Le premier, *Toucher l'horizon* (2012)*, est son film de fin d'études, réalisé à la FEMIS alors qu'elle évolue dans la section montage. Aujourd'hui diplômée, elle œuvre essentiellement comme monteuse et a travaillé notamment sur *La Vie d'Adèle* d'Abdelatif Kechiche (2013).

En parallèle, elle intervient dans différentes associations où elle anime des ateliers vidéo auprès d'adolescents, principalement en banlieue parisienne. Dans ce cadre, elle fait la connaissance des jeunes comédiens qui jouent dans son premier film. Pour *Belle Gueule*, c'est Oulaya Amamra, dont l'interprétation est reconnue par un prix au festival Premiers Plans d'Angers, qui se glisse dans la peau de Sarah, le personnage principal. Après sa rencontre avec Baptiste, cette dernière a l'impression que s'il connaît sa condition sociale, il ne s'intéressera plus à elle. Ses mensonges rappellent ceux d'Azdine dans *Toucher l'horizon*. Les deux protagonistes partagent alors ce trait commun : comment composer avec des origines sociales a priori mal considérées – être fils d'immigré, ne pas être de condition aisée ? Sarah transforme son père en pêcheur au harpon sur un bateau de plaisance tandis qu'Azdine révolutionne la langue italienne à travers des traductions hasardeuses pour impressionner sa petite amie.

Le point de départ des deux films est autobiographique. Emma Benestan a grandi à Montpellier. Elle passait ses étés sur la plage arpentée par les traditionnels vendeurs de beignets dont la rengaine, qui ouvre le film, continue à faire sourire. Pour autant, il ne s'agit pas d'une retranscription fidèle de la vie de la réalisatrice, mais plutôt d'un sentiment propre à l'adolescence : la honte – ce moment difficile où le mensonge s'installe pour dissimuler qui l'on est vraiment. A l'image des boucles d'oreille que porte Sarah, donnant l'illusion de valoir bien plus que leur prix, la jeune fille embellit sa vie pour lui donner une apparence plus reluisante, pour avoir plus de valeur aux yeux de Baptiste.

* *Toucher l'horizon* à voir sur le site de la FEMIS : <http://www.femis.fr/toucher-l-horizon>

03





© Jean Camton

OULAYA AMAMRA
Comédienne

Oulaya Amamra a commencé à participer aux ateliers Cinétalent en 2011, un dispositif d'initiation aux métiers du cinéma encadré par des professionnels en Ile-de-France. En 2013, elle obtient un des rôles principaux dans la série d'Arte **3 x Manon**, tourne dans deux courts-métrages, **Mariam** de Faiza Ambah et **Belle Gueule** d'Emma Benestan, pour lequel elle obtient un prix d'interprétation au festival d'Angers. En 2015, elle a le premier rôle dans le long-métrage **Bâtarde** d'Uda Benyamina.

En se remémorant le tournage, Oulaya Amamra évoque le plaisir qu'elle a eu à travailler avec la réalisatrice et leur dialogue constant. « Avec Emma, c'était évident, on était sur la même longueur d'onde. Elle m'a donné beaucoup de place dans le projet. On parlait beaucoup du personnage, des scènes, je lui posais plein de questions et elle aussi. Ça m'a guidé dans mon interprétation. C'était une très bonne expérience que je referai sans hésiter. »



JULIE BORVON
Monteuse

Aujourd'hui monteuse, notamment sur **La Buissonnière** de Jean-Baptiste Alazar ou **La Vie d'Adèle** d'Abdellatif Kechiche, Julie Borvon suit d'abord un cursus universitaire en études cinématographiques. Elle intègre le département Distribution/Exploitation de la Femis et, un an plus tard, repasse le concours en montage. C'est là qu'elle rencontre Emma Benestan. Partageant les mêmes goûts cinématographiques, très vite, elles collaborent sur un projet de documentaire. « Cette expérience est venue renforcer notre désir de travailler ensemble, d'affiner notre approche du cinéma que nous souhaitons faire, un cinéma où l'on passe du temps avec les personnes et les espaces filmés pour ne jamais avoir la sensation de coloniser ce que l'on filme. » Pour **Belle gueule**, elle a occupé plusieurs postes. « Ainsi je me suis retrouvée – avant le travail du montage du film – scripte, costumière, accessoiriste, beaucoup de tâches pour une personne habituée aux salles de montage ! »



MARIE BOITARD
Régisseuse

Après avoir travaillé 5 ans dans la musique, Marie Boitard intègre une équipe de production dans le domaine de la publicité. A partir de 2010, elle devient régisseuse pour le cinéma (**Un beau dimanche**, Nicole Garcia et **Vie sauvage**, Cédric Kahn, deux films tournés dans la région Languedoc-Roussillon). Parallèlement à la régie, elle est directrice de production sur de nombreux courts-métrages. C'est dans ce cadre qu'elle rencontre Emma Benestan. « Je connais Emma depuis plusieurs années. Je n'étais pas disponible pour **Toucher l'horizon**. Je l'étais en revanche pour **Belle Gueule**. C'est une réalisatrice qui aime réinventer son scénario au moment du tournage. Cette méthode implique d'être mobile et disponible aux imprévus. Nous n'étions pas nombreux sur ce film et nous devons faire face à des décors qui n'étaient pas évidents. Relever des défis, c'est ce qui rend le travail avec Emma intéressant. »

Le tournage

Le tournage de **Belle gueule** s'est déroulé pendant une semaine à la Grande-Motte et à Palavas. Le film est essentiellement tourné en extérieur. Il y a une faible profondeur de champ dans les scènes sur la plage et celles tournées à la fête foraine, ce qui signifie que la zone de netteté dans l'image est petite. Ce type de composition n'est pas forcément une volonté de réalisation au départ.

S'inspirant des clichés de Martin Parr, Emma Benestan voulait montrer l'étendue des plages de sa région. Le tournage ayant lieu au mois d'août, les touristes sont encore très nombreux. Après plusieurs tentatives, un problème persiste : les regards-caméras. L'équipe se ravise et décide de limiter les plans larges (qui permettent de voir la quasi totalité du décor) et de laisser une grande place au flou dans l'image. Partant d'une contrainte technique, l'esthétique du film change, le cadre se resserre.

Dès les premiers plans, Sarah est ainsi mise en avant. Elle est quasiment la seule à être nette, elle bouge constamment alors que les silhouettes en maillot de bain sont plus ou moins statiques, allongées sur leurs serviettes. D'ailleurs, la mobilité de la caméra accentue la focalisation (le point de vue mis en avant dans le récit). Tous les plans sont filmés à l'épaule. L'accompagnement de la caméra et ce travail de composition sont efficaces pour lier les personnages entre eux, avant que la nature de leur relation ne soit expliquée par les dialogues. Lorsque Sarah croise son père, ils sont instantanément unis par la couleur : ils portent le même tee-shirt rouge. Ils partagent aussi la même échelle de plan (la caméra découpe leur corps dans l'espace de la même façon) et la même zone de netteté.

Toutes les scènes ont été tournées en éclairage naturel, ce qui met en avant un traitement réaliste, dimension accentuée par le choix des comédiens. Emma Benestan aime mélanger

les acteurs professionnels et amateurs : le propriétaire du magasin de beignets, par exemple, n'est pas comédien. D'ailleurs, dans l'annonce pour le casting, il était stipulé qu'aucune expérience n'était requise. Ce qui intéresse la réalisatrice, c'est l'improvisation. Pourtant, il ne faudrait pas s'y méprendre, il s'agit d'une improvisation maîtrisée : les discussions et les répétitions avec les comédiens sont nombreuses. Emma Benestan est très impliquée dans la direc-

tion d'acteurs – c'est d'ailleurs une de ses tâches favorites – elle estime que c'est un des moments où elle sent vraiment le travail d'équipe, où elle a « le sentiment d'œuvrer ensemble pour la réalisation d'un projet commun. » Même si le film est très écrit, elle se plaît à laisser quelques scènes dans le flou. Elle a souhaité que la scène de la dispute entre le père et la fille dans la voiture soit improvisée : les directions étaient données, mais les dialogues étaient à réinventer.



© Jean Camton

Documents de travail

Par Emma Benestan



Add a Title
ARRI ALEXA Plus 4:3 1.78 (16:9)
Cooke S4/i

35 mm





Add a Title
ARRI ALEXA Plus 4:3 1.78 (16:9)
Cooke S4/i
50 mm



Add a Title
ARRI ALEXA Plus 4:3 1.78 (16:9)
Cooke S4/i
50 mm

Découpage des séquences

« Je me sers de certains photogrammes de films afin d'avoir des références communes avec mon chef opérateur. C'est un premier support pour chercher l'identité visuelle du film . »

02	Un petit appartement type T2, assez vétuste. Élias et Sarah sont dans la partie cuisine. Ils déballe les paquets remplis de course. Élias range des boîtes de conserve dans le placard. Il met le jus de fruit dans le frigo. Sarah empile quelques paquets de biscuits sur une étagère...	 <p>1. PM de Elias et Sarah</p> <p>2. PRE sur Sarah</p> <p>3. PRE sur Elias</p> <p>4. Insert raviolis</p>	2h
23	Sarah et Baptiste arrivent dans la soirée et ils dansent.	 <p>1. Insert gens</p> <p>2. GP Sarah</p> <p>3. PM Sarah et Baptiste qui dansent</p>	2h

« Pour la séquence des raviolis, ma principale référence a été **A nos amours**, pour le ton de la scène et l'utilisation des cadres. La lumière est naturelle, les cadres sur les visages donnent à sentir comment le père et la fille se font face, pour se parler, s'affronter, se dire des choses avec tendresse mais aussi avec un semblant d'autorité pour le père . »

« Pour cette scène de danse, je voulais quelque chose de très bleu et en même temps chaud, avec des teintes de rouge, comme dans **La Fièvre du samedi soir**. Au niveau du cadrage, je voulais quelque chose de proche, à la hauteur du personnage de Sarah, comme dans le film **La Boum**, où l'on épouse complètement son mouvement émotif . »

« Quelques jours avant le tournage, lors des répétitions, nous nous sommes baladées avec Oulaya sur les décors : nous avons pu déterminer avec le chef opérateur et la scripte les différentes échelles de plans et les focales que nous allions utiliser, afin de prévoir le découpage. La difficulté principale de la plage était la gestion des figurants et des non figurants qui ne devaient pas apparaître de manière trop visible à cause de la question des droits à l'image. Nous avons donc préféré rester proche du personnage, de son cri, de sa gestuelle, épouser son travail pénible. »

Une scène du film

Après leur journée de travail, le père et la fille, qui vendent tous deux des beignets sur la plage pendant la saison estivale, rentrent dans leur petit appartement et s'apprêtent à se préparer à manger.

EXTRAIT DU SCÉNARIO : 02. Appartement Cité / Intérieur fin de jour

ELIAS (*tendre*)

C'est quoi ce que t'as dans les cheveux ?

SARAH

Un bandeau H&M / 1 euro / promo : trop la classe, non ?!

ELIAS

C'est joli.

SARAH (*fouillant dans le dernier sac*)

Ah non... Me dis pas que t'as oublié le fromage ?
Je voulais faire une pizza.

ELIAS (*levant les yeux au ciel, bouche ouverte*)

Ah... oui le fromage... C'est tout un fromage cette affaire !

SARAH (*en fronçant les sourcils*)

On mange quoi ce soir ?

ELIAS

Raviolis ?

SARAH (*soufflant*)

Oh non...

ELIAS

J'ai pensé : samedi normalement c'est ravioli

Moi j'adore ça.

Il prend un air désolé et tend avec un grand sourire une grosse boîte de raviolis en conserve. Sarah se renfrogne.

ELIAS (*il en rajoute comme dans une pub imaginaire*)

Regarde...raviolis aux trois fromages à la sauce tomate onctueuse... c'est pas du délice ça ?

SARAH (*ironique mais légèrement énervée*)

Ben j'ai qu'à faire une télépizza.
Il suffit que je défonce la télé que je la parsème sur la pâte et...

ELIAS (*la coupant*)

Arrête de faire ta tête là.

SARAH

J'en ai marre.

ELIAS

Comment ça t'en as marre ?

SARAH

Ben les beignets... ça me soûle.
En plus il nous file rien Tony.

ELIAS

Tu verras fin de semaine.

08

Retour sur la scène

Pour trouver le financement nécessaire à la réalisation d'un film, le scénario et la note d'intention circulent dans différentes commissions (Régions et CNC). Un jury étudie les projets, donne son avis sur le film en devenir, puis décide de lui attribuer ou pas un financement. La séquence de repas entre la fille et son père a souvent posé problème aux différents jurys. Pourtant, Emma Benestan l'a conservée. Devenue une des séquences clé du film, il semble que son but soit bien plus subtil qu'il n'y paraît. Cette scène permet de fixer un des enjeux du film, à savoir la complexité de la relation entre un père et son enfant. Dans les premières versions du scénario, Emma Benestan avait repris l'idée d'un homme et de son fils, comme dans son premier film. Au fil des réécritures, le personnage féminin de Sarah s'est imposé parce qu'il permettait de mieux qualifier Elias. La réalisatrice le souligne souvent, ce protagoniste est construit en réaction aux stéréotypes représentationnels de l'homme maghrébin au cinéma, constamment violent, absent et méprisant envers les femmes. Elias s'inscrit donc en contre-point par rapport à ces images : il est un père aimant, un père qui n'a pas fui ses responsabilités, qui élève sa fille et lui inculque des valeurs, notamment celle du travail.

Dans les dialogues, immédiatement, la fille et le père sont placés dans un rapport « généré », c'est-à-dire que leurs répliques résonnent avec une certaine représentation du féminin et du masculin. Cela engendre une complicité et des complications toutes autres que si les personnages avaient été du même sexe. Elias est tout de suite repris par sa fille quand, dans un commentaire un peu sexiste, il insiste sur la prise de poids de la voisine. A la fin de la scène, c'est lui qui reprend Sarah quand elle critique le menu. Ce jeu de répétition permet de rythmer la scène et de travailler un effet de miroir soulignant à la fois les liens et les contrastes entre les personnages. Dans cet ordre d'idée, la boîte de raviolis ne sert pas tant de poteau indicateur pour expliquer la condition sociale de cette famille qu'elle est révélatrice du caractère d'Elias : la cuisine, activité extrêmement connotée, ne l'intéresse pas. Cette séquence, d'un point de vue dramatique, tient un double rôle : elle finit de présenter la relation entre le père et la fille et permet, en accentuant les différences entre l'homme et la jeune femme, d'amorcer de façon subtile la confrontation à venir.



© Face Films



© Face Films

09

Thèmes et réflexions

La question de la représentation

Comme cela a été souligné dans la séquence des raviolis, *Belle Gueule* questionne les représentations. Emma Benestan refuse que le personnage d'Elias s'apparente à l'image d'une figure paternelle issue de l'immigration à la fois irresponsable et violente. Pour autant, cette question ne concerne pas uniquement ce protagoniste, elle est au centre du film parce qu'elle est posée comme un problème d'existence par Sarah. Cette dernière a peur du regard des autres et des préjugés qui peuvent accompagner ce qu'elle incarne : une jeune fille dont les parents n'ont pas les moyens de partir en vacances et qui doit travailler tout l'été.

Le mensonge et l'adolescence

Pour donner une autre image d'elle-même, Sarah ment : elle invente une présence accrue de méduses, propose à ses amis d'effrayer Baptiste, simule un vol de beignets. Elle devient un personnage sous tension dépassé par ses propres fabulations. Elle entre donc facilement en conflit avec ses amis, son patron, son père, les amis de Baptiste. Finalement, elle rend compte de la difficulté qu'a un adolescent à se construire et à accepter d'où il vient. En toute logique, *Mon père ce héros* de Gérard Lauzier (1991) reste une référence incontournable pour la réalisatrice.

Un savant mélange des genres

Belle gueule oscille entre le teen movie – les personnages sont adolescents – la comédie sentimentale – par la nature même de la quête de l'héroïne – et le film social – du point de vue de la relation père-fille et des mensonges de Sarah. Ce court-métrage se confronte à la communication des différentes classes sociales en interrogeant leurs représentations, à travers un singulier mélange des genres.



© Faise Films



© Faise Films

Sublimer le réel grâce aux affects

Emma Benestan aime la façon dont les affects des personnages peuvent transformer le quotidien. Le traitement formel de la séquence de rencontre entre les deux adolescents marque une rupture esthétique jusqu'alors réaliste. Le sentiment amoureux connote fortement la scène et transforme le palais des glaces de la fête foraine en un endroit hors du commun, révélant sa dimension féerique. Sarah et Baptiste n'arrêtent pas de se croiser, pour autant, on a du mal à voir où ils se situent l'un par rapport à l'autre – se suivent-ils, sont-ils face à face ou bien séparés par une vitre ? Apparaît alors une sensation de flottement et de surprise qui s'allie à un étirement de la durée. La lumière participe elle aussi à ce refus d'une spatialisation claire pour les personnages. Ce type d'éclairage se retrouve dans la villa où, encore une fois, l'esthétique change, affectée par les sentiments des personnages : c'est là que le jeune couple échange son premier baiser. Ainsi, un même enjeu dramatique est accompagné par les mêmes gammes chromatiques (bleu et rose) et l'omniprésence du noir. Emma Benestan aime voir la façon dont le cinéma s'empare de l'amour naissant.

Le regard de Grégoire Colin, comédien et réalisateur

« Nous sommes à la fois proches et toujours tenus à une distance des personnages. J'aime cette pudeur. »

Quand j'ai regardé *Belle gueule*, la première chose qui m'a marqué, c'est le jeu des deux acteurs principaux. J'ai été frappé par la justesse des dialogues et l'élégance de certaines répliques dont une des dernières : « Ne dis pas t'inquiète, c'est toi, t'inquiète. » Elle résume vraiment le personnage d'Elias. Sarah a aussi sa formule au moment où elle dit à son copain qu'elle n'est pas difficile, « elle est pas facile, et c'est pas pareil. »

Le jeu, les dialogues sont appuyés par une mise en scène qui se tient très proche des acteurs : le fait de les filmer dans un quotidien, en plans serrés, à l'épaule. Nous suivons tout de suite leur histoire sans avoir besoin de savoir ce qui s'est passé avant : quand sont-ils arrivés dans le sud ? Ils ont un accent du nord, ils ne sont peut-être pas originaires de la région de Montpellier ? Où est la mère ? Même si ces questions me sont venues en tête, je me suis laissé porter par l'histoire sans vouloir connaître ce qui n'était pas dans le film, comme si ça ne me regardait pas. C'est ce qui m'a marqué : nous sommes à la fois proches des personnages et toujours tenus à une certaine distance. J'aime cette pudeur.

Je me suis rendu compte que cette complexité, dans mon rapport aux personnages, se retrouvait partout dans le film. On pourrait penser qu'il s'agit d'une histoire simple autour du sentiment amoureux, pourtant, la réalisatrice entremêle des sujets difficiles. Le film est une très belle manière de parler de la pauvreté, il dit

beaucoup de choses aussi sur l'immigration, on sent à quel point cela la touche. Avec des thématiques qui peuvent être facilement misérabilistes, elle réussit à faire exister, avec beaucoup de subtilité, un hors-champ social fort. Et s'il ne vient pas étouffer son film, c'est peut-être dû au fait qu'elle l'entoure de ce moment qu'est l'adolescence avec la découverte des premiers émois, forcément liée à une certaine forme d'émancipation. Le conflit entre le père et la fille est finement amené, et l'enjeu dépasse le fossé générationnel. Il soulève des questions sociales graves. Tous ces sujets pris ensemble font l'intelligence de ce film.



Grégoire Colin

Grégoire Colin débute sa carrière d'acteur à l'âge de 12 ans, en 1988, au théâtre de Gennevilliers. L'année suivante, il fait sa première apparition au cinéma. En 1994, il rencontre Claire Denis et commence, avec elle, une longue collaboration. Il travaille également avec Benoît Jacquot, Jacques Rivette, Catherine Breillat, Naomi Kawase ou Erick Zonca. En 2008, il passe à la réalisation avec *La Baie du renard*, court-métrage projeté lors de la clôture de la Semaine de la critique à Cannes. En 2011, *Lisières*, son second court-métrage, reçoit notamment le prix de la meilleure photographie au festival de Clermont-Ferrand.

Équipe du film

Réalisatrice et scénariste : **Emma Benestan**
Coproducteurs : **Belinda Leduc**, Fase Films
et **Sébastien Haguenauer**, 10:15! Productions
Directeur de la photographie : **Adrien Lecouturier**
1er assistant opérateur : **Antonin Boischoit**
Chef opérateur son : **Régis Boussin**
Perchman : **Grégoire Germain**
1er assistant mise en scène : **Romain Laguna**
Directrice de production : **Belinda Leduc**
Assistante de production : **Anaïs Lazreg**
Régisseur général : **Marc Chicaud**
Régisseuse adjointe : **Marie Boitard**
Régisseur adjoint : **Emmanuel Sala**
Chef maquilleuse : **Stéphanie Ginel**
Chef décorateur : **Benjamin Roth**
Chef monteuse image : **Julie Borvon**
Assistante monteuse : **Clémence Diard**
Etalonneur : **Brice Pancot**
Monteuse son : **Marion Papinot**
Bruiteur : **Aurélien Bianco**
Mixeur : **Paul Jousselin**
Musiques originales : **Julie Roué**
Acteurs : **Oulaya Amamra, Samir Guesmi, Itlian Bergala, Anas El Mokaddam, Youssef Daouadji, Abdelkarim Kaoua, Jean-Claude Huetter, Charlène Arjo, Agathe Mazouin**

Avec le soutien de la Région Languedoc-Roussillon en partenariat avec le CNC
Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Avec le soutien de la PROCIREP ANGOA
Avec la participation de TV Sud

Sélection officielle / Festival Premiers Plans Angers 2015

languedoc.roussillon
cinema



ACCÈS
FICHE DU FILM



ACCÈS
SITE DÉDIÉ

Carnet publié grâce au soutien financier du Ministère de la Culture (DRAC) et du CNC

Réalisation du Petit Carnet

Directeur de la publication :
Alain Nouaille, président de LR Cinéma

Rédaction :
Caroline San Martin
Docteure en études cinématographiques, elle enseigne à l'université Paul Valéry à Montpellier. Elle est également consultante à l'écriture et membre du conseil d'administration du Festival Tous Courts d'Aix-en-Provence pour lequel elle est responsable de l'Atelier Jeunes Auteurs.

Suivi éditorial :
Amélie Boulard, LR Cinéma

Un grand merci à :
Emma Benestan, Belinda Leduc, Grégoire Colin

Propriété :
Languedoc-Roussillon Cinéma
6, rue Embouque d'Or
34000 Montpellier
Tél : 04.67.64.81.53
www.languedoc-roussillon-cinema.fr

Achévé d'imprimer : septembre 2015

